

«Retour à la vie» au Pays-d'Enhaut

Jeudi 14 novembre, au Cinéma Eden, de nombreuses personnes ont répondu à l'invitation d'Eric Monnier et de Brigitte Exchaquet-Monnier qui présentaient aux habitants du Pays-d'Enhaut leur livre «Retour à la vie»: l'accueil en Suisse romande d'anciennes déportées françaises de la Résistance 1945-1947 édité par les Editions Alphil.

Les auteurs désiraient partager avec les Damounais le fruit d'une incroyable aventure qui débute en janvier 2009. Qu'en est-il? Depuis fort longtemps, Brigitte Exchaquet-Monnier, ainsi que ses frères et sœur, ont tissé des liens très affectueux avec Irène Gander-Dubuis, originaire de Rossinière, qui vécut, dès leur tendre enfance, au sein de la famille pour seconder l'épouse du docteur Exchaquet, jeune médecin-chirurgien fraîchement installé à Château-d'Ëx en 1940.

Irène, aujourd'hui décédée, fut pour les 4 enfants du couple une «nounou» attentive, affectueuse et aimante. Des années plus tard, elle leur raconte qu'elle a tenu pendant presque un an le chalet la Gumfluh (1945-46) qui accueille à l'époque des déportées résistantes de retour des camps, entre autre Ra-

vensbrück. Elles sont venues en Suisse pour se refaire une santé, dévastée par les conditions de cette déportation. Mais Irène reste cependant assez discrète dans ces récits. Puis, un jour de janvier 2009, lors d'une visite chez elle, une conversation sur le chalet la Gumfluh est engagée. Irène sort alors d'un tiroir trois documents historiques, dont un livre d'or. Soudain, c'est l'ouverture de la boîte de Pandore. Avec son autorisation, les futurs auteurs se saisissent de ces documents pour les étudier. Oh surprise, ils découvrent une signature dans le livre d'or, celle d'André Rouget, un Genevois pacifiste et antimilitariste qui fait alors son service militaire à Château-d'Ëx. Intrigués, Brigitte, Eric et moi-même allons découvrir qu'il est le mari

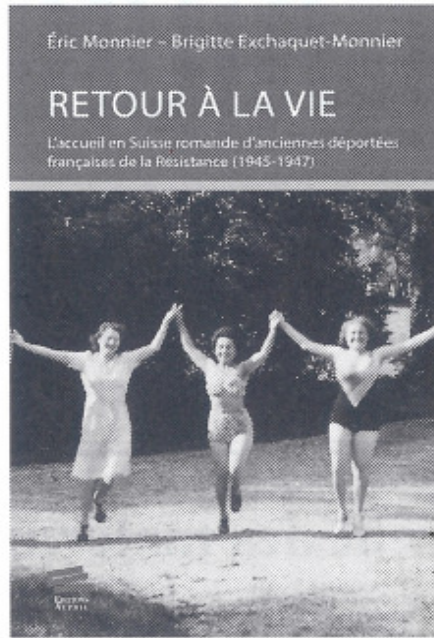
de Noëlla Rouget-Peaudeau, une figure de la Résistance et une grande âme comme j'aime à le dire. Noëlla, qui séjourna à la Gumfluh pendant trois mois, a une très grande connaissance et mémoire de ce qu'elle a vécu 65 ans plus tôt. Elle devient le fil rouge de la longue, intéressante et parfois fastidieuse recherche qui entraîne nos enquêteurs aux quatre coins de l'Hexagone, en Suisse et à Ravensbrück.

Ils retrouvent d'anciennes déportées ayant vécu la tragédie des camps et qui, à leur retour, ont été accueillies dans des maisons de convalescence en Suisse romande. Dès lors, le couple se met à la tâche, passionné par ce sujet pas exploité et décide d'en faire un livre.

Aujourd'hui, le livre est là, un document historique remarquablement fouillé, relatant la création de ces maisons d'accueil et contenant des témoignages vibrants de certaines de ces personnes déportées que je n'hésite pas à qualifier d'héroïnes. Les auteurs présentent leur ouvrage avec passion au public. Un petit film nous montre la rencontre improbable de Noëlla Rouget et Irène Gander, plus de soixante-cinq ans après le séjour de Noëlla à Château-d'Ëx. Ce film est accompagné de trois entretiens, l'un d'Irène Gander, l'autre de Noëlla Rouget évoquant les années noires et un entretien de Gabriel Morier-Genoud, ancien conservateur du Musée du Vieux Pays-d'Enhaut qui permet de comprendre comment la région a vécu la guerre.

Après un intéressant débat, la soirée se termine autour d'un agréable apéritif, concocté par Patrick Kovaliv et le public est heureux d'échanger ses impressions après tant d'émotion! A noter que la famille d'Irène Gander-Dubuis est représentée par sa fille Denise Grossmann-Gander, ainsi que de nombreux neveux et nièces; le mari d'Irène, Milon Gander, ne peut malheureusement être présent pour des raisons de santé.

Ariane Exchaquet



Journal du Pays-d'Enhaut, n°47, 21 nov. 2013